

ETC



Notes sur l'Index ou l'abécédaire en vadrouille *ETC* — 10 ans

Lise Lamarche

Number 39, September–October–November 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35581ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

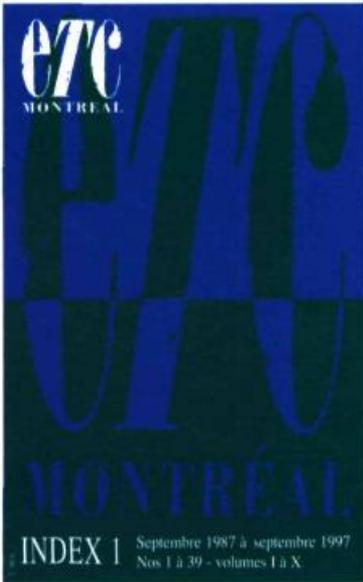
1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lamarche, L. (1997). Notes sur l'Index ou l'abécédaire en vadrouille : *ETC* — 10 ans. *ETC*, (39), 5–6.

NOTES SUR L'INDEX
OU
L'ABÉCÉDAIRE EN VADROUILLE



L'Index 1 de ETC, Septembre 1987 à septembre 1997

ECO, Umberto

Auteur rarement cité dans Etc Montréal. Au nom des amateurs de roses et des aficionados de Paolo Fabbri, voir Exergue.

Exergue

« un texte est un mécanisme paresseux (ou économique) qui vit sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire » UMBERTO ECO, *Lector in fabula*, 1985 : 66-7.

Expositions

L'entrée la plus longue, je crois. On circule de galeries en musées, d'art en art, par noms d'artistes mais en ordre de parution, ce qui correspond (la vie est si bien faite...) à la chronologie des dites expositions. Le hasard de l'actualité crée des « groupes » biscornus (Lewitt/Cadioux/Garneau; Stella/Buren/VanElk; Perekhodoff/Blanchette/Maurice Forget, pour ne citer que ces trios intrigants), sur lesquels un historien d'art s'interrogera en 2504 et trouvera des raisons à ces regroupements — une véritable new art history que nous aimerions bien lire ! Les comptes rendus d'exposition, figures obligées d'une revue d'art de bonne tenue, sont un des hauts lieux des morsures du regard critique (car si « l'art pense », le regard mord, c'est bien connu, à tout le moins des amateurs de Jasper Johns), regard porté par les analystes de la chose imprimée et de la tribu. On s'étonne parfois, à juste titre (mais le moyen, les moyens, de faire autrement ?) qu'un artiste doive choisir son revuiste, quelquefois le payer et que les comités des revues ne fassent pas le travail de repérage des critiques (de la relève ?) et la commande de ces articles particuliers. De salutaires interrogations publiques peuvent donner à penser — après tout, il n'y a pas que l'art qui pense ! — et à ralentir pour la théorie, comme l'avait un jour suggéré R. Payant, dans une revue d'art, justement (Cahiers de arts visuels au Québec, n° 21, printemps 1984, p. 14-16).

Fumisterie

Il n'y a pas de fumée sans feu ou fumigation. Etc Montréal a osé le mot et le numéro spécial (VII, 26), Art et fumisterie. Énoncer le néant (III, 10) n'était pas mal non plus. D'autres revues spécialisées pratiquent la fumisterie et/ou le néant sans le dire, sans le savoir, en toute bonne conscience. Au destinataire d'ajouter sa plus-value, l'auteure craignant d'être interdite de lecture pour trois mois.

Géographie

Le territoire dessiné en majuscules dans l'index se résume à l'Afrique, à la France, au Québec (une seule entrée : Un rendez-vous manqué !), et à la Russie. Drôle de globe... Cependant, les entrées « art et mondialisation » et « autoroutes de l'information » ouvrent des mondes, selon l'expression classique (et un peu creuse) des phénoménologues.

Index

Indice des intérêts d'une revue et de la cote des auteurs. Fort utilisé en sciences sociales et en sciences humaines, un peu moins en sciences artistiques. Semble servir plutôt au moral des troupes, aux organismes subventionnaires et à quelques autres tordus du « monde de l'art ». Voir Lamarche, Lise.

KRAUSS, Rosalind

Auteure plus souvent citée que Eco ou d'autres. A droit ici à un hommage en forme de titre plagié, mieux encore, approprié.

LAMARCHE, Lise

Auteure de la vadrouille que vous lisez peut-être en ce moment.

Marché (de l'art)

Un point presque aveugle. Presque muet, quasi absent. Qui s'en plaindra ? Certes pas une spécialiste en vacances. Bien que, ma foi, pourquoi ne pas ajouter un fion ? À l'index maison, n'apparaissent pas les entrées État, gouvernement, galeries d'art, mécénat. Collections fait une modeste apparition, sans plus. On aurait donc peine à suivre le fil blanc, celui de l'explicite, du marché de l'art entendu au sens usuel. Il faudrait dévider la bobine noire, le non-dit, pour refaire les liens entre les galeries, les exposants, les critiques et les théoriciens, les expositions dans les musées, les foires et autres événements annuels qui agitent la tribu. Plutôt qu'un index, il y faudrait une table des concordances, comme pour la Bible.

Mesure/figure (faire bonne)

Il est d'usage lorsque des maniaques font de l'analyse de contenu, de mesurer les colonnes de textes en centimètres et d'en tirer des conclusions péremptoires. L'auteur renvoie les obsessifs à tout bon manuel de sociométrie, préférant pour sa part «l'arrogance du débraillé» de quelques auteurs (CAUQUELIN, Anne, La ville, la nuit, ou MORIN, Edgar, La rumeur d'Orléans, par exemple) qui en dit plus long, bien souvent, que des kilomètres de statistiques. Remarquons cependant l'importance relative et les écarts entre les entrées architecture (mini), dessin (mini), film/art-vidéo (plus que mini, moins que maxi), gravure (moins que le mini d'architecture), installation (Panpan est toujours le vainqueur...), peinture (presque aussi forte que Panpan-l'installation), performance (mini, surtout par rapport à sa prééminence lors du règne de la génération soixante-huit), photographie (pourrait mieux faire), sculpture (pas si mal, pense la génération Lamarche — pourquoi ne pas baptiser une génération de son nom ? C'est un peu suffisant et surtout un peu confondant si d'autres Lamarche s'en mêlent).

PANPAN

La première génération télévision reconnaîtra un personnage de l'émission Pépinot et Capucine. Quelques générations d'ignares n'en sauront rien. Les précoces, ceux et celle qui ont des aînés loquaces ayant gardé leurs synapses, les fans des reprises (j'en connais même qui ont la collection complète du Prisonnier. Eh oui ! des adeptes du Numéro 6 dans nos meilleures universités. Ciel, saint Patrick, priez pour nous), bref, les gens cultivés sauront de qui je parle. D'aucuns croient que je m'égare, que je perds le fil. Que non, je viens tout simplement de vous signaler un grand absent. Et je vous laisse trouver les autres. J'ai fait ma part, ajoutez votre plus-value, espèce de génération couch-potato...

Relèves (Les)

Peu d'articles généraux, beaucoup de noms propres. Entrée destinée à disparaître, faute de combattants ayant pris de la bouteille. À quel âge cesse-t-on d'être de la relève ? Peut-on le demeurer à vie, comme un automatiste par exemple, ou une éphémère ? Il serait peut-être plus simple de numéroter les générations, mais alors qui voudrait faire partie de la treize, de la vingt et quart ? En disant « génération X » ou « génération lyrique », d'aucuns ont cru régler le problème. Les essayistes auraient été mieux avisés de commencer par « génération A », l'alphabet promettant un bel avenir radieux (un peu limité, soit, malheureusement nous ne sommes pas Chinois). Quant au « lyrisme », pour des spécialistes en arts visuels, là encore, quel bel avenir quand on pense à tous les noms de mouvements, de périodes, etc., que l'on pourrait donner aux divers groupes d'âge : la génération dégénérée, la génération povera, la transgénération.



Le Prisonnier, Polygram Television.

Revue (d'art) — (spécialisées)

Manquent à l'appel dans l'index maison. Et on dira que les habitants du monde de l'art sont narcissiques. Tout au plus, les compilateurs se sont-ils permis ici une modeste entrée « critique d'art » où niche une figure totemique de la tribu, René Payant [qui occupe à lui seul presque toute la case figure critique]. Il est par ailleurs [entendez, ailleurs que dans Etc Montréal] de bon ton de dénigrer les revues d'art qui seraient devenues au fil des jours des instruments de promotion sans qu'on le sache, à l'insu d'un lectorat naïf, on n'ose dire illettré. Les chasseurs de prime s'en donnent à cœur joie, débusquant ici le conflit d'intérêt, la promotion vulgaire, là, une plume mercenaire (prononcez aujourd'hui, mac-enaire). Bienvenue dans le merveilleux monde de la réalité de l'économie de l'art et des egos attentivement comptables. Mais pour faire des comptes précis, il faudrait peut-être analyser avec attention la situation parisienne où les revues fonctionnent à la publicité dissimulée ou avouée sous forme de tirés à part (Cimaises, par exemple, selon les déclarations publiques de son fondateur et directeur), ou la situation américaine, avec ses pavés publicitaires où quelques lignes de texte critique arrivent à peine à se glisser — feuilleter Art in America ou Artforum demande un contrôle parfait de ce que l'on appelle ailleurs l'attention flottante.

LISE LAMARCHE